

inspiré du roman
de **Fedor Dostoïevski**
adaptation et mise en scène
Sylvain Creuzevault

Les Démon

point de folie

« Dieu sait comment
ces hommes-là
se fabriquent ! »



Les Démons

librement inspiré du roman
de **Fedor Dostoïevski**
adaptation et mise en scène
Sylvain Creuzevault

du mardi 14 au
samedi 25 janvier 2020

Grand théâtre
salle Roger-Planchon
première partie: 1 h 45
entracte
seconde partie: 1 h 30

Bénédicte Cerutti

Lizavéta Touchina
l'étudiante

Yann-Joël Collin

Stépane Verkhovenski

Valérie Dréville

Varvara Stavroguina,
Alex Kirillova

Vladislav Galard

Nikolaï Stavroguine

Michèle Goddet

Prascovia Drozdova
la vieille
Chigaliova

Arthur Igual

Ivan Chatov

Sava Lolov

Virguinski
Fiodor et Fédka
l'évêque Tikhone

Léo-Antoin Lutinier

Liamchine
Ignate Lébiadkine
Mavriki Drozdov

Frédéric Noaille

Anton Grigorieiev
Piotr Verkhovenski
Artémi Gaganov

Amandine Pudlo

Maria Lébiadkina
Tolkatchenka
Maria Chatova

Blanche Ripoché

Daria Pavlovna
Erkeléva

traduction française

André Markowicz

scénographie

Jean-Baptiste Bellon

son **Michaël Schaller**

lumière **Nathalie Perrier**

régie lumière

Jacques Grislin

costumes

Gwendoline Bouget

masques **Loïc Nébréda**

production **Le Singe**

(**Élodie Régibier**)

coproduction

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Festival d'Automne à Paris,

Scène nationale Brive Tulle,

TAP – Scène nationale de

Poitiers, Théâtre de Lorient,

TnBA Théâtre national

de Bordeaux en Aquitaine,

Le Parvis scène nationale

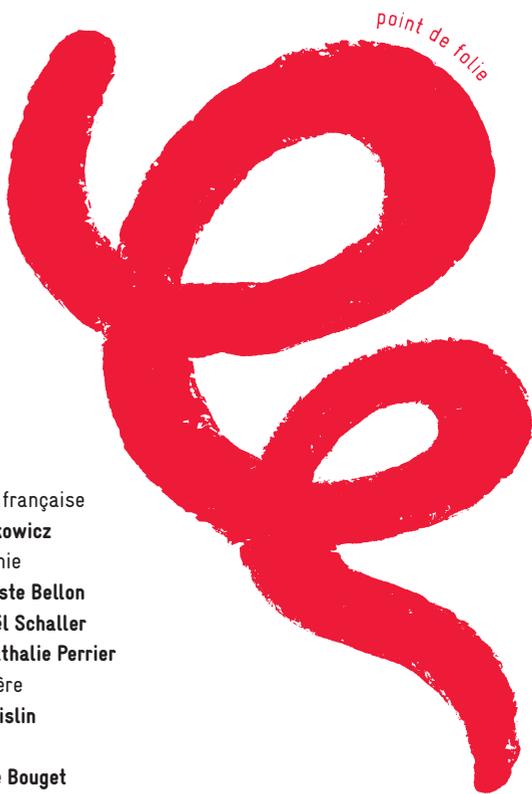
Tarbes Pyrénées

avec la participation

artistique du

Jeune Théâtre National

le roman est édité chez Actes Sud



Avec Sylvain Creuzevault

Dans votre travail, l'adaptation s'élabore au contact des acteurs et s'affine au fil des répétitions. Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Aujourd'hui, le spectacle est en deux parties. La première s'ouvre sur le chemin de Nikolaï Stavroguine, « c'est une voltige autour d'un trou, Dieu et l'athéisme comme des épées et des ailes se brisant au-dessus de nos têtes ». L'entracte intervient au moment de sa confession. Ensuite, on se concentre davantage sur Piotr Verkhovenski et sa farce nihiliste. C'est un équilibre qui s'est dégagé en cours de travail, pour composer un diplytique, avec, disons, un premier volet iconophile et un second volet iconoclaste. L'air de nos répétitions prend feu rapidement, se consume vite, mais refroidit lentement. Maintenant, j'aime à jouer de cette vitesse que j'appelle la *Stimmung*. Après un noeud dramaturgique important, je laisse la mise en scène se développer selon son propre temps, comme si elle glissait à la façon d'un planeur. Il y a toujours des gens qui se trouvent là

pour me dire « Coupe, mais coupe bordel ! », mais non, je préfère qu'elle s'arrête d'elle-même, qu'elle aille au bout de sa lancée, de son inertie.

Un théâtre qui se consume vite face à un tel monument romanesque, mille pages en trois parties, n'est-ce pas paradoxal ?

Ce n'est pas le rythme du roman qui m'a attiré d'abord, mais les questions de fond qu'il pose. Cette envie s'est inscrite dans mon travail sur l'histoire et les origines du mouvement socialiste, après *Notre terreur* et *Le Capital et son Singe*. Quand on vient d'une certaine tradition, en l'occurrence celle du socialisme, on s'y intéresse d'abord positivement, je veux dire qu'on lit d'abord les écrits philosophiques ou historiques qui en construisent la possibilité. J'ai commencé par là; maintenant, je m'intéresse aux renégats, aux adversaires, parfois aux ennemis de cette pensée... plutôt Joseph de Maistre ou Dostoïevski que Bakounine ou Voltairine de Cleyre. Du coup, le paysage prend un relief nouveau.

Et quel regard portez-vous sur Dostoïevski ?

Quand je lis *Les Démons* maintenant, c'est vrai, ça me fait beaucoup rire – je ne peux plus constamment prendre au tragique l'angoisse de Dostoïevski que je ressens dans son texte, surtout quand je la compare au grand apaisement des *Frères Karamazov*... Entre les deux, il semblerait que la question du père ait été ouverte et dépassée... sa liquidation peut-être? Les liquidations des pères? L'angoisse n'interdit pas un grand sens de la dérision. Dostoïevski réécrit l'épisode historique de Netchaïev, ce fait divers inquiétant (l'assassinat d'un étudiant), en le tirant dans deux directions: celle du symptôme, révélateur de l'état spirituel de la Russie, et celle de l'anecdote, qu'il achève de ridiculiser. Le roman s'inscrit dans cette tension étrange entre la platitude dérisoire des faits et la résonance affolante, très vaste, de ce qu'ils produisent dans les âmes ou dans ce qu'il en reste.

Propos recueillis par Daniel Loayza aux Ateliers Berthier le 4 septembre 2018

« Qu'est-ce que vous avez à me regarder? C'est de vous, de vous dont j'ai besoin, sans vous je suis zéro. Sans vous, je suis une mouche, une idée en bouteille, Christophe Colomb sans Amérique. »

Fedor Dostoïevski

Né à Moscou en 1821 et considéré comme l'un des plus grands romanciers russes, il connaît une enfance difficile auprès d'un père alcoolique et violent. Il fréquente une école d'officiers et se lie avec les mouvements progressistes russes, ce qui lui vaut une arrestation en 1849 et une déportation dans un bagne de Sibérie jusqu'en 1854. Il doit attendre 1860 avant d'obtenir la permission de s'établir à Saint-Pétersbourg et la liberté complète d'écrire. Entre 1861 et 1862, il publie dans des revues *Humiliés et offensés* et *Souvenirs de la maison des morts*. Il mène une vie d'errance en Europe, au cours de laquelle il devient un patriote convaincu.

Il écrit un grand nombre d'articles dont les *Notes d'hiver sur des impressions d'été*, condamnant la civilisation occidentale, jugée bourgeoise, matérialiste et impie, rappelant au peuple russe le sens de sa mission. Vient ensuite le temps des chefs-d'œuvre, conçus dans la détresse matérielle et morale. De 1866 à 1880, il publie *Crime et Châtiment*, *Le Joueur*, *L'Idiot*, *L'Éternel Mari*, *Les Démon*s ou encore *Les Frères Karamazov*. Épileptique, joueur couvert de dettes et d'un caractère sombre, ses dernières années restent marquées par des discours enflammés sur le peuple russe.

Sylvain Creuzevaut

Né en 1982, il se forme au Conservatoire du 10^e arrondissement, à l'École du Studio d'Asnières et à l'École Internationale de théâtre Jacques Lecoq. Cofondateur de la compagnie d'ores et déjà, il signe sa première mise en scène en 2003 avec *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il participe à la création de *Fœtus* dans le cadre du festival Berthier'06, puis met en scène *Baal*, de Bertolt Brecht. *Le Père tralalère*, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à La Colline, où il met en scène en même temps *Notre terreur*. Suivent *Le Capital et son Singe* et *Angelus Novus AntiFaust*. Depuis 2017, il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajedtes Erod à Eymoutiers, en Haute-Vienne. En 2018, il crée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris *Les Tourmentes*, suite de pièces composée de *Construire un feu* de Jack London, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé et *Au désert*. La même année, il monte *Banquet Capital*, d'après Marx. Il est artiste associé de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et le Festival d'Automne à Paris est partenaire de chacune de ses créations.

Autour du spectacle

◇ Passerelle En-cas culturel,
*Les Démons ou l'Homme
sans foi. De Dostoïevski
à Rembrandt*
mer. 15 jan. 2020 à 12h30
Musée des Beaux-Arts, Lyon

◇ Prélude, *Sur la piste
de « la chambre aux
secrets de notre mode
d'organisation sociale »*
mer. 15 jan. 2020 à 19h00

◇ Les Midis de l'ENS,
*Les Démons, un spectacle
de turbulences*
jeu. 16 jan. 2020 à 12h30
Théâtre Kantor, École
Normale Supérieure, Lyon

◇ Passerelle Lecture, *Les
Démons ou l'Homme sans foi*
sam. 18 jan. 2020 à 18h00
Maison du Livre de l'Image
et du Son (MLIS), Villeurbanne

En même temps

◇ *Dunsinane*
résidence de création
David Greig
Baptiste Guiton
du jeudi 23 janvier au
samedi 8 février 2020

Brasserie du TNP

◇ les midis, du lundi au vendredi
◇ les soirs de représentation
09 51 80 75 72
contact@brasserieutnp.com
brasserieutnp.com

La Librairie Passages
vous accueille avant
et après la représentation.

Covoiturez!
Sur le site internet du TNP,
vous pouvez déposer votre
annonce ou votre demande.
Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit!

Théâtre National Populaire
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par
le Ministère de la Culture
la Ville de Villeurbanne
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

arte un événement
Télérama

3
auvergne
rhône-alpes



Graphisme: Pertuette & BeauFixe
Imprimerie Valley, janvier 2020
Licences: 1-145339;
2-1000160; 3-145341